Bulletin administratif n° 8, août 1933, pp. 521-522

Sorti de l'Ecole de Châlons en 1891, WINTER, après un court stage aux Ateliers d'Epernay, arrivait comme modeleur aux Ateliers de Mohon, en 1897. Sa compétence et son tact le désignèrent bientôt à l'attention de ses chefs. Contremaître à Mohon en 1900, chef d'entretien à Nancy en 1909, il se voyait confier, en Février 1914, le poste de sous-chef des Ateliers de Mohon.

La guerre les ayant transportés à la Villette, WINTER se distingue dans cette réadaptation difficile. Il est en même temps, pour tout son personnel, réfugié et séparé des familles, le meilleur soutien moral.

Revenu à Mohon, après les hostilités, comme Sous-Ingénieur, il est nommé Ingénieur en 1920, en raison de sa parfaite compétence dans le métier et le matériel, de son énergie, de son esprit d'équité. En Juin 1929, ayant demandé sa retraite pour raisons de santé, il reçoit, en récompense de ses excellents services, le titre d'Ingénieur honoraire.

WINTER appartenait depuis 34 ans à notre Société d'Anciens Elèves. Nature franche et loyale, sympathique à tous, éminemment serviable, il prodiguait aux jeunes d'utiles conseils et encouragements, et leur donnait toujours l'appui le plus bienveillant. Sa camaraderie agissante, son entrain, en faisaient un précieux élément des Commissions Régionales de Charleville et de Nancy, auxquelles il appartint tour à tour. Il fut notamment, pendant plusieurs années, le dévoué secrétaire du premier de ces Groupes.

WINTER laisse une veuve et une fillette douloureusement éprouvées, à qui nous adressons nos condoléances bien attristées, ainsi qu'à leur famille et en particulier à nos camarades OURY et CHAMBAS.

(*Communication transmise par le Groupe Régional de Nancy*).

DELLENBACH (Alfred), Aix 1892. — La mort, survenant après de longs mois d'une douloureuse maladie, nous a pris en Alfred DELLENBACH, un camarade aussi dinstingué qu'affable, et dont la belle carrière faisait grand honneur à nos Ecoles.

Né à Unieux (Loire), le 23 Décembre 1876, de parents d'origine alsacienne, DELLENBACH, après de bonnes études à l'école primaire et à l'école professionnelle de Saint-Etienne, fut admis, en 1892, à l'Ecole d'Aix, le deuxième de sa promotion. Il en sortit en 1895.

Entré la même année à la Compagnie de Fives-Lille, aux Ateliers de Fives, il y demeure un an dessinateur au service « Sucrerie », accomplit son service militaire, et entre en 1897 à la Société des Usines du Pied-Selle, à Fumay (Ardennes), comme ingénieur des Etudes et du Matériel ; il occupe ce poste jusqu'en 1906.

De 1907 à 1911, nous le trouvons ingénieur chargé de la vente aux Etablissements Desmarais et Morane, à Paris (machines à mouler et matériel hydraulique).

Il entre enfin, en Novembre 1911, aux Etablissements Jacob Holtzer, comme ingénieur attaché à la direction des usines d'Unieux; est affecté, le 1er Juillet 1914, comme ingénieur du Service des Ventes, au dépôt de cette Société, à Paris.

Mobilisé aux armées du 2 Août au 18 Décembre 1914, il est ensuite militaire détaché aux usines d'Unieux, jusqu'au 30 No-

vembre 1918. On l'y vit donner tout son cœur et toutes ses forces aux fabrications de l'armement, auxquelles les Aciéries Holtzer collaborèrent pour une part si remarquable.

Passé au Siège social à Paris, à partir de cette date, comme ingénieur du Service des ventes, DELLENBACH est appelé à diriger ce Service en Mai 1927, puis est nommé Directeur commercial de la Société en Octobre 1929.

Sa santé déclinante le contraignit malheureusement à quitter son service en Juin 1931 ; il devait prendre sa retraite le 1er Juillet 1933 en restant attaché à la Société comme Ingénieur-conseil. La mort lui donna, avant ce terme, — il s'est éteint le 7 Mai 1933 —, le grand repos qu'il avait deux fois gagné, par sa vie de travail et par ses souffrances.

Dès l'enfance, les hautes qualités d'intelligence et de vive assimilation de notre camarade se sont dévoilées ; il fut, pendant toutes ses études, toujours classé parmi les premiers.

Dans tous les emplois techniques qu'il a occupés, il a fait preuve de solides facultés d'ingénieur, plein d'initiative hardie, résolvant avec maîtrise, même au début de sa carrière, de difficiles problèmes dans des ordres souvent fort différents.

Sa camaraderie, à la fois discrète et profonde, le conduisit bien souvent à rechercher, parmi les nôtres, des collaborateurs que suivit toujours la sollicitude de leur chef.

Pendant les 22 années qu'il a consacrées aux Etablissements Jacob Holtzer, il a montré des qualités toutes spéciales d'agent commercial, que sa préparation technique servit admirablement à compléter.

Sa très grande bonté, son exquise amabilité, sa délicate courtoisie, son extrême douceur, faisaient de lui un homme dont on désirait devenir l'ami dès la première rencontre ; et ses clients n'échappaient pas à ce rayonnement sympathique. Son art d'arranger les situations difficiles, en affaires, était proverbial.

Aussi, sa disparition est une très grande perte, et elle a été bien douloureusement ressentie par tout le personnel des Etablissements Jacob Holtzer, aussi bien par ses chefs que par ses collaborateurs de tous ordres.

Que Madame DELLENBACH, dans le deuil cruel qui l'accable, veuille bien accepter l'hommage de respectueuse sympathie de notre Société.

(*Communication transmise par* Cl. SÉLORON (*Aix* 1891).

VEYRAT (Auguste), Angers 1896. — Le 12 Novembre 1932, de nombreux amis ont conduit à sa dernière demeure notre regretté camarade Auguste VEYRAT, Ingénieur des Arts et Manufactures, Chef d'Escadron d'Artillerie de Réserve, Chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire, Croix de Guerre.

Suivant le désir qu'il en avait exprimé à ses proches, aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe ; mais qu'il nous soit permis de dire ici quelques mots de ce que fut cet excellent camarade.

VEYRAT, après de brillantes études à Angers et à l'Ecole Centrale, débutait en 1905 à la Société Anonyme Munzing ; après divers